

avoir assemblés, je leur fis le discours suivant en style sauvage.

« Il y a long-temps, mes enfans, que je souhaite de vous voir : maintenant que j'ai ce bonheur, peu s'en faut que mon cœur n'éclate. Pensez à la joie qu'a un père qui aime tendrement ses enfans, lorsqu'il les revoit après une longue absence, où ils ont couru les plus grands dangers, et vous concevrez une partie de la mienne ; car, quoique vous ne priez pas encore, je ne laisse pas de vous regarder comme mes enfans, et d'avoir pour vous une tendresse de père, parce que vous êtes les enfans du Grand Génie, qui vous a donné l'être aussi-bien qu'à ceux qui prient, qui a fait le Ciel pour vous aussi-bien que pour eux, qui pense de vous comme il pense d'eux et de moi, et qui veut qu'ils jouissent tous d'un bonheur éternel. Ce qui fait ma peine, et qui diminue la joie que j'ai de vous voir, c'est la réflexion que je fais actuellement, qu'un jour je serai séparé d'une partie de mes enfans, dont le sort sera éternellement malheureux, parce qu'ils ne prient pas ; tandis que les autres qui prient, seront dans la joie qui ne finira jamais. Lorsque je pense à cette funeste séparation, puis-je avoir le cœur content ? Le bonheur des uns ne me fait pas tant de joie, que le malheur des autres m'afflige. Si vous aviez des obstacles insurmontables à la prière, et si, demeurant dans l'état où vous êtes, je pouvais vous faire entrer dans le Ciel, je n'épargnerais rien pour vous procurer ce bonheur. Je vous y pousserais ; je vous y ferais tous entrer, tant je vous aime, et tant je souhaite que vous soyez heureux ; mais c'est ce qui n'est pas possible. Il faut prier, il faut être baptisé, pour pouvoir entrer dans ce lieu de délices. »